

Hubert Lucot

## Le fonds

11 mai-18 mai 1989

Je me réveille avec le *fonds* (à cause du beau soleil ?), je suis contre le fonds, liquide feuilleté, fin d'été printanier, en un souvenir global et inachevé. Il existe plusieurs manières de raconter *l'histoire*, car elle est la Comédie humaine de l'enfant, un petit théâtre ayant cour, jardin, le cocher, l'employé du gaz, la châtelaine du village minuscule en haut à droite de la découverte, nous allions prendre le train gare de l'Est, nous disions-nous (me disaient-ils), je me réveille dans une chambre urbaine ouverte sur la campagne... L'histoire est inachevée parce qu'un jour mon enfance cessa alors que tous ses éléments continuaient : mes parents, leurs amis, surtout les carottes dans la terre, la lumière du soleil. J'avais cessé de vivre, n'ayant vécu que des énigmes : dans les films policiers qui « revenaient en 45 » — naissaient de la guerre, aux lointaines violences, proches, tues, cachées, inconnues, chuchotées —, enchanteur l'énoncé combinait *mes choses* : le parc, la pension (d'enfants ou de vieillards), le mur du château, la grande bibliothèque, un sentier, le métro aérien, la terre battue à odeur d'essence sous la verrière..., l'histoire proprement dite remplaçait l'énigme — arrachant le principe de hachures, comblant les lacunes — par une autre logique, objective et superficielle. J'avais commencé à vivre les mystères, l'âge me les retirait sans m'offrir la solution — que l'amour sexuel me fournit, bien plus tard... relançant l'histoire, l'intérêt... la terre fraîche, le soleil sur le drap.

Une VOIE de chemin de fer est puissamment évocatrice : le train passera... Les signes qui pourraient l'annoncer font corps avec une nature ignorant la turbulence ferroviaire, vides sont le pré au bout duquel repose (on dit *passé*) la voie, la forêt où soudain une tranchée, à l'inverse un talus, tous deux francs, enfonce dans le corps de la terre — élève dans l'âme des feuillages — la longue construction étroite comportant lit de pierres, travées de bois, clous, boulons, le bruit d'éboulement hypothétique implique DANGER DE MORT, analogue le zigzag du courant soudain libre à la chute du petit homme qui décroche en croix avec l'existence. L'être qui dans le train (de Marseille, de Royan) « fonce » vers la femme aimée demande à LA VIOLENCE de l'unir à elle.

La plaque de fonte ou de ciment dans le jardin de Belleville est un morceau de « chemin de fer » — de gare, de cabane du garde-barrière, mort du voyageur, four de la locomotive. Une tombe blanche et verticale reposait dans ma chambre de Calaceite, celle de Septmonts (la forge de mon arrière-grand-père) se prolonge d'un long étrangement dans le mur : le four à pain.

Les escargots le long de la voie. On voit alors des arbustes, des ronces arrêtés. L'herbe contraste avec la rouille — présente dans le corps de *rail*, isolé celui-ci, son infinie longueur, la force de sa section en T. Par contraste me vient la gare de Bordeaux, long château Renaissance, ses ailes avancent dans la ville du vin, ici informelle, non pas l'idée ferroviaire mais celle des villes du Centre, lesquelles abolissent Paris — où le pont réservé au chemin de fer métropolitain qui dans le ciel civil traverse la Seine répond à la galerie métallique transbordeuse du train de Paris au-dessus de la Garonne. Toutefois, ces villes, Paris les reconstruit dans ses grandes gares, châteaux industriels et administratifs, les palais de Rome, de Florence, de Vienne sont aujourd'hui des banques, des caisses d'épargne, de développement. Entendant « la 6<sup>e</sup> chambre » (du tribunal d'Angers, d'Aix ou d'une cité plus petite encore, comportant quais déserts), je me représente un creux de silence tapissé de boiseries, le vide que ferme (elle l'ouvre au pavé citadin) la grande fenêtre monumentale répétée sur des centaines de mètres, d'une aile à l'autre, toutes deux ornées de femmes-cités nues, jeunes sœurs des cités-États, nymphes de la source et des céréales ; fort haut, cet étage transcrit dans l'austérité (nul torse ne se pose sur la rambarde d'une seule fenêtre) l'extrême diversité des activités ferroviaires dans les salles du rez-de-chaussée fermées au public, sur les quais et sur les voies, elles aussi frappées d'interdiction ainsi que les longues roulottes abandonnées éteintes puis l'heure du départ les ravive.

Buvant bavant bière de l'Est au-dessus d'une choucroute qui esquisse les coteaux du riesling, le gros homme du buffet est : rencontre, flux de paroles. On me rapporta il y a longtemps — et le rapporteur (en survêtement d'hôpital ?) n'avait guère la passion de la littérature mais le goût avaricieusement satisfait de la fine anecdote — que Proust se disculpa auprès de Montesquiou : « Charlus, ce n'est pas vous. M'inspira ce personnage un homme gras, vous ne l'êtes, dans un buffet de gare. » *Débrillé*, voilà ce que j'entendis il y a trente-trois ans, un peu de ventre blanc et le pli défait qui sort de la ceinture, l'homme *déballe* une affaire, elle serait la mienne : il m'offre quelque chose, par les tournures d'un discours alerte et embarrassé le disant collectionneur (sélectionneur des équipes de rugby nées du foie gras et de la résine ?), producteur (de cinéma à odeur de sciure quand on pénètre sur le plateau entre les tringles des projecteurs), ou peut-être Vautrin ressuscité aristocratiquement, tueur à gages assurant ma protection rapprochée (impresario ?). Ordinairement bavard, je l'écoute, apprécie qu'il ait voulu ce rendez-vous d'affaires entre guichets et tablettes, tableaux roulants, tournants, depuis

leur gras d'imprimerie (villes, bourgades, heures à la minute près, haltes de 60 secondes à 6 heures ou 600 kilomètres d'ici), entre queue-tire-bouchon de la Noël, cochon pascal, et le martèlement vespéral de la banlieue non encore retrouvée par les millions de bureaucrates affluant soudain sur le marbre.

Dans les buffets de province où je venais du quai, entrant par *la porte des trains*, j'ai toujours aimé — dès la chaise marron, dès le comptoir d'auberge impliquant baignade ou téléférique — la présence *des gens de la ville*, imaginer que ces citoyens vont à la gare pour ses services, comme l'Arizonien qui acquit de longs clous et des bâtons de dynamite au comptoir (une longue caisse) mange une soupe sur le comptoir opposé. Ne traquant pas l'horloge interne, enchaînée à un départ, ils entendent le temps de leurs activités urbaines sous les montagnes, au-dessus de l'eau marine : le train de Paris arrive, c'est l'heure d'aller au marché, au moulin, au garage (vidange).

Dans l'une de ces salles, dites aussi pièces, jamais bureaux ni ateliers, se rencontrent AUJOURD'HUI — tous deux porteurs d'un coupon de même teinte même odeur, moisie ? empreint de l'antique vapeur et à peine enté de moderne, c'est-à-dire de couleur, même teinte même pâleur gris-jaune que les murs, les casiers, que les portes, hautes comme le plafond absent, ouvrant à des pièces de casiers, de vélos, de machines enveloppées dans le passé de locomotives antédiluviennes aux bielles d'or massif —, l'un silencieux attentif contre la silencieuse attente attention de l'autre, le jeune homme et la jeune fille qui courent dans l'épaisseur de mon livre, visibles contre la vitre de l'autobus parisien (Hôtel de Ville... Châtelet), parmi les passants du trottoir (lingerie... graineterie), devant l'église romane peut-être... là où mystère (du plaisir ?) et plaisir (du mystère ?) s'incarnent en *les deux amoureux*, ce sont les deux traits de l'amour — et de l'œuvre d'art —, mais en cet instant le jeune homme lit seulement un nom, plus tard adoré l'intime prénom, noir, sur la chair rose ou vert renoncule du chèque où la petite nymphe calligraphie le prix du service poussiéreux, lit la commune *sous bois*, Montreuil, Aulnay, Rosny.

Bien après Buzenval, Maraîchers, Robespierre, je fais face à l'église romane de Montreuil, où se rendaient, par les bois, Louis VIII et Blanche de Castille (née celle-ci, nous l'ignorions, des chambres de torture Très Catholiques), ils y firent baptiser Saint Louis (1214) :

*L'homme* est à côté de moi sur le banc. Un bruit de moteur. Dans le temps que je lève les yeux sur la conductrice, elle tourne les siens vers moi, jusqu'à *l'homme* amoureusement ; je m'aperçois alors que son regard embrasse la petite fille assise dans la voiture entre elle et nous. Mon émotion ne provient pas de l'aimable méprise, mais de la vitesse, que renforce une synchronie : la femme m'a donné, dans l'espace, à saisir du temps, longuement elle

parle silencieusement avec la petite fille (elle la contemple), puis déboîte du trottoir dont ses roues marquent la matière brutale, non plus l'essence géométrique.

M'attire l'*envers*, la rue de l'Ourcq s'offre à moi pour me présenter sa fermeture. Parfois, non loin de la mer, par exemple à la sortie de Naples, Nice, Palerme, notre promenade nous mène sur le délicieux coteau (villa Conchita ?), une grille monumentale s'oppose à l'avancée, vers le sommet du mont, de notre pantalon léger, chemisette, sandales couleur du chemin creux ; pelouse, piscine, court en brique sont des idées (quelques figures du plan), le gravier réel porte les énormes godasses de deux hommes en costume-cravate : tueurs, concierges, chauffeurs ? La banlieue de Calcutta : la foule misérable a disparu, un vieil autocar dépose une femme sans âge, sans condition (secrétaire ? professeur de piano ? de français ?) ; dont elle tient la petite main, la fillette bouclée montre une robe céleste, petite sœur du petit Lord Fauntleroy. Méditerranée, indienne Angleterre nous proposent l'évidence naturelle par l'acte policé de nous en exclure ; s'étendre sous un arbre sur l'herbe d'un pré n'est donné qu'à cet indigène en maillot de corps dont la faux s'appuie, lame en haut, contre l'écorce du tronc.

Les arches du train contiennent de profonds garages parallèles. Nous sommes à la bordure de Paris (le train mène à Moscou, d'abord à Pantin), là où — Bordeaux, Bologne, je ne me rappelle pas quelle année j'atteignis cette ville, probablement italienne (Rome ?), où j'eus exactement cette vue — un train absent génère la ville qui déjà a incrusté sous lui ses petits métiers, sur la terre battue parfumée d'huile de moteur et des jarres d'olives noires. La rue de l'Ourcq est, étroitement, une façade collée à la façade adverse ; celle-ci, arrachée (à Bologne, la voie élevée clôt un vaste espace dans le soir, la chaleur, la fraîcheur de cave, bielles et cambouis au soleil couchant). Chaque atelier s'enfile comme un très long cercueil dans une arche antique. Niches écologiques vides pendant des années, les alvéoles constituent aujourd'hui de minuscules sociétés sous la voûte d'une cathédrale profonde, des Maghrébins y implantèrent, telle une colonie répétée sous chaque arche ou monade, de rudimentaires garages, les boutiques où s'opèrent production et rafistolage, suggérant, par leur clandestinité dont l'ogive effectue la radiographie, « délinquance » : maquillage de voitures et motos volées ? commerce illicite déguisé en celui de l'occase ?

Là serait l'*Envers* de l'histoire contemporaine qui tant me déçut chez Balzac, pourtant au début du roman nous pénétrons dans l'autre ville située en pleine vivacité du moderne (à commerce, à industrie...), dans une histoire commencée sous l'Empire au début du siècle (terrible, bourgeois), celle d'une société de charité dont la triste passion balance (à l'intention des critiques faisant ce reproche à Balzac) l'immoralisme de ses héros (chers à Chandler, à Charlus). Pendant le bref instant de l'ouverture du livre, m'apprêtant

à entrer (la veste sur l'épaule ?) dans la maison de banlieue (de province : Tours ? Martignes ?) fermée comme une banque, comme un arsenal — veux-je dire *bastille* (en Touraine) apte à devenir *bastide* ? et prison, la ferme fortifiée qui nous protège, nous, notre vigne, notre grain ? — près de la grand-place aux cafés italiens, hôtel de la Paix, j'ai cru lire *le livre qui n'existait pas*.

Rue Saint-Paul, le passage survient abruptement : du tube carré creux dans la façade creusée la violence me contraint à lire une deuxième fois la gravure couleur *Pierre* de la pierre : PASSAGE SAINT-PAUL — non pas CHARLEMAGNE, je me référais peut-être au célèbre bataillon antibolchevique de la Légion des volontaires français L.V.F. qui un demi-siècle « avant tout le monde » condensèrent les valeurs de l'Ouest, donnant à Foi et Liberté, à Europe, le noir des salles secrètes, des chambres d'accusation et de torture, le blanc de la neige et de la destruction sur la Volga, mais saint Paul ne subvertit-il pas le poème d'amour de Jésus exigeant que nous sombrions dans la chasteté coupable ? —, je m'avance dans cette rue-cité (ouvrière, bourgeoise, occulte) faite de poutres : faite de maisons posées sur le vide ; me trouve devant la porte capitonnée des coulisses d'un théâtre ancien, suis soudainement dans la cathédrale à laquelle trois marcheurs donnent la monumentale consistance du hall de l'Opéra. Oui, une *affaire criminelle* est latente — ou s'achève : vient au grand jour.

Le siècle est matérialiste, on a parlé, agi, en termes chrétiens.

1. GRÂCE (winners) et CULPABILITÉ (losers) évidente dès cette balle contre l'escalier de fer (LA RUE !) lancée par des gamins qui bien évidemment seront dans dix ans des gangsters, voilà que ce que les Américains ont retenu du christianisme.

2. Sans s'y référer, au contraire, le « communisme » voulut réaliser l'amour égalitaire que le Christ annonça. En moins de dix ans, le pouvoir ouvrier — soumis à « notre » violence guerrière (1918-1921) — se renverse ; les défilés de joie miment la liberté révolutionnaire d'exclus (le pouvoir s'exerce dans des forteresses), politique et religieux se recombinaient avec audace ; pendant dans son pays la bataille du blé, du fer, Staline remporte dans le monde entier la plus grande victoire *morale* de tous les temps quand il détourne vers l'U.R.S.S., sanctifiée, l'internationalisme vivace dans trois continents ; présente toute régression comme un nouveau bond en avant. 65 ans après 1924, nul politique au monde n'a intérêt à éventer le vieux truc, on profère « mort d'Utopie, crépuscule des idéologues », on adopte le registre d'Hitler, plus simpliste encore que le dogme stalinien, pour *réduire* celui-ci, et suggérer que le Diable, non pas la Crise, ni le pacte avec les banques, donna le pouvoir au nazisme. La Bombe chrétienne aura Raison du Mal — musulman ?

Cette double méprise, ce double glissement — qu'industriels, chroniqueurs, chanteurs de charme, politiques, « philosophes », généralisent avec douceur,

et fermeté, dans des paroles de salon sur l'écran vitreux de notre living — fit d'autant plus l'histoire contemporaine que celle-ci, voire toute l'histoire, semble Envers : publics le commerce, l'industrie ; secte, armée secrète, sont toute compagnie, tout magasin, le moindre cabinet des antiques. Cruel sans cruauté, tout petit cadre se réjouit du triomphe de l'Idée bourgeoise — dans le restaurant Beaugrenelle, sur les marches satisfaites du palais des congrès affichant les deux thèmes (Rendement, Rentabilité) du séminaire à côté de la salade de fruits —, elle implique des décennies d'affaires clandestines et routinières comme l'est le travail à court et long termes d'*agences centrales* qui ne *me* feront pas basculer dans la thèse terrifiante (plaisir douleur) et puérite (rassurante ?) du *complot permanent*, sourirai-je quand une *compression courageuse* enverra le jeune homme gris perle dans le hall électrique de l'Agence pour l'emploi ?

Je retourne au Jardin vertical de Ménilmontant ; montant depuis la rue des Couronnes un sentier que bordent des rondins arasés, j'étais *déjà là où il s'arrête* — pour basculer sur un seuil, m'enfoncer dans un bois ? j'étais dans l'inconnu, puisqu'il mène ouvertement à l'inconnu, sur le palier du premier étage d'une demeure, le modeste pavillon où une telle masse d'actes (d'action)... depuis le XIX<sup>e</sup> siècle...

#### *Dans le passage Saint-Paul*

*Masse d'histoire, de noirceur* que le rythme décousu du présent et les doux mécanismes de sa transcription hérissent de becs (mais le tronçon Roquette et l'huile écrasée dans la pierre rose du Nouveau-Belleville maintiennent leur cours), ma fuite dans le passage Saint-Paul est d'abord : le grincement d'une poussette, armoiries bombant une muraille, rejet vers des poules absentes (le soleil passerait-il ?) d'un dépôt émanant des cuisines d'une auberge ; descendant plusieurs étages de caves, je déboucherais sur le sommet d'une tour, hune des prés et des forêts, comme une église souterraine relève, dans une crypte plantée de morbides chandelles, un passé du culte (l'antique San Clemente, minuscule derrière le Colisée et prise dans les pauvres immeubles du faubourg naissant, contient une chapelle paléochrétienne collée à celle, dans le gouffre à rochers, du dieu Mithra), le petit bois de Belleville ne comprend pas seulement deux arbres résiduels dans les platras arrachés à deux immeubles abattus qui emprisonnaient ce clos, les deux surgeons d'une souche calcinée : une plaque de fonte de la Compagnie du gaz, ou des EAUX, couvre peut-être une tombe — mademoiselle de La Mole y plongeait la tête encore fraîche de Julien ? d'abord bénite dans la chapelle ? (où, depuis 1938, se réunit une secte ?)...

S'enfonçant dans Belleville nocturne et misérable, Balzac lut sur une maisonnette le nom du locataire invisible Z. Marcas, Balzac ne se promène pas

dans la projection, à l'air libre fait d'ombres (êtres, maisons), de « son monde intérieur », il n'explore pas la ville réelle pour y trouver le site qu'il portait en lui, il cherche la vérification horrible des transmutations, la ville a le pouvoir de matérialiser l'idée ; à l'obscur Z. Marcas, tête politique de notre temps, il manquait un trait : l'occasion, le soutien d'un groupe, voire l'existence, réduite au Z (quel prénom ?) et à Marcas incrustés comme des ossements dans la plaque de cuivre.